

---

## Roland à Roncevaux - Histoire de France n°11.

**Numéro d'inventaire** : 1979.30835.12

**Auteur(s)** : Félix Philippoteaux

Jean François Auguste Trichon

Henri Lebrun

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lebrun (H.) (Paris)

**Imprimeur** : Collombon et Brûlé, Paris .

**Inscriptions** :

• nom d'illustrateur inscrit : Philippoteaux

**Description** : Feuille de papier fin mauve et gravure n&b. Adhésif.

**Mesures** : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

**Notes** : Double exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Roland sonne du cor. Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/ Hachette (1865) Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°11. Les Carlovingiens - Charlemagne (n°2)". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 29982.

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

**Filière** : École primaire élémentaire

**Niveau** : non précisée

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 11. — HISTOIRE DE FRANCE.

LES CARLOVINGIENS. — CHARLEMAGNE (N° 2).

Le Saavedr-Saint, le 4 avril 774, Charlemagne fit son entrée dans Rome accompagné d'une suite nombreuse, composée d'évêques, d'abbés, de ducs et de comtes. Le pape Adrien, entouré des dignitaires de l'Église, le reçut sur le haut du porche de la basilique de Saint-Pierre. Charles, après avoir lu les chartes des degrés, arriva près du pape, qui lui donna l'accablante Charlemagne, avant de quitter Rome, conféra la dignité territoriale sous prétexte faite à Eltonnell, et y ajouta même quelques nouveaux territoires.

Le succès de Poitiers avait couronné pendant son absence, Charles, de retour dans son camp, reçut l'annonce de la soumission de la ville, délaissée d'un si long séjour. Il emmena captif en France le roi lombard, et tenant et sa fille, et laissa aux Lombards leurs lois, leurs ducs et comtes intègres, sous la condition que ceux-ci reconstruisaient son autorité. Lui, à dater de 774, prit dans ses actes le titre de roi des Franks et des Lombards.

La domination des Franks était alors partout respectée; les Saxons seuls se refusèrent à la reconnaître. En 774, les prêtres de l'abbaye de Charlemagne pour porter le fer et le feu sur les frontières de l'empire frank. L'année suivante, Charlemagne envahit de nouveau la Saxe, força le passage du Weser, où les Saxons s'étaient retranchés, et soumit tout le pays jusqu'à Elbe. Pendant cette marche victorieuse, en avant, une partie de son armée, chargée de garder les rives du Weser, se laisse surprendre; Charlemagne poursuit les vainqueurs et les taille en pièces.

Cette guerre était à peine terminée, qu'un soulèvement sérieux l'appelle en Italie (776). Les ducs de Frioul et de Spolète, ligés avec le duc de Bavière, gendre du roi Didier, se disposaient à attaquer le pape par force et par mer. Charlemagne traverse la Savoie et la Bavière, s'empare des ducs de Frioul et de Spolète, et fait trancher la tête à leurs possesseurs. Des comtes franks remplissent partout les comtes lombards. Dès lors, les vaincus ont chez eux des maîtres qui les surveillent.

Pendant ce temps, un de leurs chefs, Witikind, excitait les Saxons à la révolte. Elle éclata en 777. Charlemagne arriva, disent les auteurs du temps, « comme une grande tempête qui couvre tout ». Witikind s'enfuit en Danemark, et les Saxons demandent grâce. Charlemagne leur fait jurer solennellement, dans une assemblée à Paderborn, de lui être fidèles, sous peine d'être arrachés à leur patrie et d'être privés de leur liberté.

Charlemagne était encore à son camp de Paderborn quand un chef sarrasin, gouverneur de Saragosse, dépossédé par l'air de Carloune, vint lui demander aide et protection, offrant de se donner au roi des Franks avec toutes les villes dont il avait la garde. Charlemagne accueillit ces ouvertures avec empressement. Son intervention, d'ailleurs, était depuis longtemps impérial par les chrétiens d'Espagne. En 778, à la tête d'une puissante armée, il franchit les sommets des Pyrénées, s'empare des villes qu'il rencontre sur son passage, et vient mettre le siège devant

Saragosse. Cette ville, après une vive résistance, se soumit et livra des otages. Charlemagne fait du pays situé entre les Pyrénées et l'Èbre une province de son empire sous le nom de *Marche d'Espagne*. Le retour de l'expédition fut marqué par un grand désastre. L'arrière-garde, commandée par le neveu de Charlemagne, Roland, comte de la Marche de Bretagne, fut attaquée dans la vallée de Roncevaux par les Gascous du duc Lupus, petit-fils d'Hannal. Tous les Franks périrent jusqu'au dernier dans ce combat.

Le paladin Roland, dit la légende, restait seul vivant, après des prodiges de valeur, armé de sa fidèle épée *Durandal*. Pour éviter qu'elle tombât aux mains de l'ennemi, il essaie de la briser sur les rochers qui l'entourent; il frappe dix fois, il frappe encore; le roc vole en éclats, l'épée persiste. Voyant l'inutilité de ses efforts, Roland sent son cœur de chasser pour appeler Charlemagne; mais il souffre avec tant de force, qu'un vaisseau se rompt dans sa poitrine. On montre encore dans les Pyrénées un roc immense, dit-on, par la terrible blessure, de même qu'on montre longeuons à Elbe (Gironde) le car d'ivoire dont il sonna pour appeler Charlemagne à son secours.

Charlemagne n'eut pas le temps de venger son neveu. Une nouvelle révolte, fomentée par Witikind, l'appelle sur les bords du Rhin, que les Saxons accablent. Charlemagne les poursuit jusque chez eux, engage, Charlemagne à chasser entre la mort ou le baptême; mais Witikind lui échappe encore.

Pour assurer la soumission définitive des Saxons, Charlemagne transporte, dans diverses parties de son empire, dix mille familles et les remplace par des colonies fréniques ayant à leur tête des comtes franks formant comme une armée d'occupation. Il partage leurs principautés entre des évêques et des abbés; c'est de là que date l'origine des principales ecclésiastiques d'Allemagne.

Grâce à ces mesures préventives, les missions, car Charlemagne avait que l'exemple et la prédication valaient mieux que son épée pour réduire cette population indomptable, parvint à répandre en Saxe et préparer les esprits à la soumission.

Pendant la lutte continua encore, plus limitée, mais de plus en plus acharnée. En 782, Witikind, repaire en Saxe, y alluma une insurrection aussi violente qu'inattendue. Un corps d'armée, commandé par deux des principaux seigneurs du roi, est complètement tué en jaxos sur les bords du Weser, au lieu dit la *Vallée du Souvenir*. À la nouvelle de ce désastre, Charlemagne accourt; Witikind se réfugie chez les Normands. Charlemagne se fait livrer par les Saxons tous ceux de leurs guerriers qui ont pris part au combat, et leur fait à tous (ils étaient 4,000) trancher la tête, dans le lieu qu'on nomme *Werden*, sur les bords de l'Aller.

Ces terribles représailles se mirent point fin à la guerre. Toute la Saxe se souleva, fut de nouveau mise à feu et à sang. Enfin, Witikind consentit à faire sa soumission et à venir recevoir le baptême dans un des palais du roi, à Attigny-sur-Aisne (785). H. L.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE  
DÉFINI GÉNÉRAL DES MÉTHODES DE L'ÉCRITURE  
CARTON d



Roland à Roncevaux.

Paris. — Typ. COLLIGNON et BELLI, 17, rue de l'Abbaye. — H. LAMORE, éditeur, 41, rue de Rennes.

Chez tous les Papeteriers.

Chez tous les Libraires.